



« Les femmes doivent  
essayer les choses  
que les hommes ont  
tentées. Si elles  
échouent, leurs échecs  
doivent devenir  
des défis pour  
d'autres femmes. »

# Amelia Earhart

## ÉTOILE FILANTE DES ANNÉES TRENTE

Première aviatrice à traverser l'Atlantique en solo cinq ans après Lindbergh, Amelia Earhart a accumulé exploits et records de vol. Cette pionnière de l'aéronautique éprise de liberté a incarné à elle seule l'émancipation des femmes. Une icône dont la disparition mystérieuse en 1937 n'a cessé de nourrir la légende. Par **Sylvie Dauvillier**

**B**eauté androgyne, écharpe de soie et blouson de cuir, elle arbore, sur les (nombreuses) photographies qui existent d'elle, ce sourire empreint de douceur, sous un regard clair tourné vers les étoiles.

L'image glamour d'un New Deal au féminin et de lendemains confiants, quand l'Amérique se relève à peine de la Grande Dépression. Derrière ses mèches courtes, toujours un peu ébouriffée, Amelia Mary Earhart, née le 24 juillet 1897, garde surtout de prégnantes traces d'enfance, celles de l'intrépide fillette du Midwest qui explorait les rives broussailluses du Missouri. À Atchison (Kansas), dans la maison familiale néogothique où elle grandit, éduquée par un précepteur, «Millie», se plaît surtout à échapper à l'autorité de son grand-père, ancien juge fédéral, pour grimper aux arbres et entraîner sa cadette Grace Muriel dans de grisantes équipées, au prix de genoux écorchés et de robes déchirées. Un *tomboy* (garçon manqué) qui, à 9 ans, tire sur les rats avec une carabine 22 long rifle, dévore les œuvres de Walter Scott et Dumas et collectionne dans un carnet les coupures de presse relatant les exploits des femmes dans des champs réservés aux hommes. Malgré une mère aimante, Amelia Otis, le ciel léger de l'insouciance se voile de gravité, lorsque l'adolescente de 12 ans rejoint ses parents à Kansas City, entre mésentente conjugale et alcoolisme de son père, avocat raté. À l'aube de l'aéronautique, Samuel Edwin Earhart emmène un jour son aînée à une foire où

elle voit son premier avion, sans d'ailleurs s'en émuvoir : « Un truc de fils de fer rouillés et de bois que je n'ai pas jugé digne d'intérêt », dira-t-elle.

Mais bientôt le fracas de la Première Guerre mondiale atteint le continent américain. Amelia préfère abandonner ses études pour s'engager comme infirmière volontaire dans un hôpital militaire canadien, où son empathie reconforte les soldats victimes de traumatismes. En 1918, c'est auprès d'eux que la jeune femme contracte la grippe espagnole, laquelle lui vaudra une difficile convalescence qu'elle met à profit pour se plonger avec ardeur dans l'étude de la mécanique. Un hobby encore, plus qu'une vocation, tandis que, devenue assistante sociale à Boston, elle



Le 21 mai 1932, Amelia vient d'achever la traversée de l'Atlantique en solitaire, au départ de Terre-Neuve. Elle est accueillie à Londonderry, en Irlande.

accueille à Denison House les familles immigrées dans le besoin. Le virus de l'aviation l'a pourtant déjà contaminée, à la faveur d'une manifestation dédiée, quand un appareil a volé au-dessus de sa tête: «Je ne l'ai pas compris sur le moment, mais ce petit avion rouge m'a murmuré quelque chose en vrombissant.»

En 1920, c'est la révélation lors de son baptême de l'air à Long Beach: «À l'instant où je me suis trouvée à trois cents pieds du sol, j'ai su que je volerais.» Dans la foulée, Amelia apprend à manier le manche – elle est la seizième femme à obtenir un brevet de pilote – et cumule les métiers, y compris chauffeuse de camion, pour acquérir un biplan d'occasion. Un coucou jaune baptisé *The Canary*, avec lequel elle arrache le premier record féminin d'une longue série, en atteignant 14 000 pieds d'altitude.



Durant la Première Guerre mondiale, elle s'engage comme infirmière dans un hôpital canadien. En novembre 1933, un dîner est donné en l'honneur d'Amelia par le club new-yorkais Altrusa, association de femmes d'affaires. À la droite d'Amelia, Eleanor Roosevelt, l'épouse du président des États-Unis.



Désormais, seul l'infini de l'horizon étanche sa soif de liberté. En avril 1928, sur une idée de George Palmer Putnam, éditeur et publiciste ambitieux, on

lui propose de devenir la première femme à traverser l'Atlantique, quand toutes ont échoué, certaines y perdant la vie. La jeune aviatrice relève le défi à bord du Fokker F.VII *Friendship*, passagère avertie aux côtés de Wilmer Stultz et du mécanicien Louis E. Gordon. Lorsque le trio se pose au pays de Galles, après vingt et une heures de vol, l'Amérique exulte. Pourtant, ni la subite célébrité, ni la réception des héros à la Maison-Blanche ne combleront Amelia, frustrée d'avoir été transportée «comme un sac de

pommes de terre». Celle qui ressemble étrangement à Lindbergh, d'où son surnom Lady Lindy, aspire à d'autres sensations. Comme «l'Aigle solitaire», l'aventurière caresse le projet d'un vol solo transatlantique qui vire à l'obsession. Devenu son agent, George Putnam l'aide à financer la folle entreprise, en exploitant son image par la publicité. La présidente des Ninety-Nines, une association de femmes pilotes qu'elle cofonde en 1929, pose ainsi pour les cigarettes Lucky Strike ou pour des chewing-gums, tout en promouvant l'aviation commerciale en pleine explosion. Quand Putnam, épris d'elle, insiste pour l'épouser, la très indépendante Amelia le prévient: l'union tiendra du «partenariat», car l'oiseau

« Vous pouviez voir  
le courage  
dans ces yeux »,

Gore Vidal.



Avec Eugene Vidal, directeur du Bureau du Commerce aérien, une histoire d'amour au long cours. Le 1<sup>er</sup> juin 1937, avec son époux George P. Putnam, avant qu'elle ne s'envole pour Puerto Rico, première étape de son tour du monde.

ne peut «garantir qu'[il] supportera l'enferment d'une cage, même attrayante». Le mariage est célébré le 7 février 1931. Tandis que le businessman en fait l'icône moderne de l'Amérique de Roosevelt, elle se lie d'amitié avec l'épouse du président, Eleanor. Cependant, si le couple fonctionne, le cœur de la belle pionnière penche aussi pour un autre, l'aviateur Gene Vidal, athlète olympique et directeur du Bureau du Commerce aérien. Un amour au long cours, évoqué plus tard par le fils du pilote, l'écrivain Gore Vidal, qui vouait enfant une tendre affection à l'amante de son père. «Vous pouviez voir le courage dans ces yeux», confiera-t-il à *The Independent*.

Le 20 mai 1932, cinq ans jour pour jour après l'épo-



Amelia et le navigateur Fred Noonan : sur leur carte est indiquée la route de ce qui sera leur dernier vol.

pée de Lindbergh sur le *Spirit of Saint Louis*, Amelia Earhart décolle à bord d'un Lockheed Vega du port de Grace à Terre-Neuve pour Le Bourget. Avec un extraordinaire sang-froid, l'aviatrice affronte tempêtes et givre pour atterrir, après 14 heures 56 minutes d'un vol mouvementé, et non sans panache, au milieu des vaches dans un champ de Londonderry, en Irlande. « D'où venez-vous? », lui lance un paysan ébahi, - « D'Amérique! » Pari réussi et consécration planétaire. Amelia ne peut s'arrêter là. Première à traverser le Pacifique en solitaire de Honolulu à Oakland, première encore à voler entre Los Angeles et Mexico... : une avalanche de prouesses, entre lesquelles elle trouve le temps d'écrire, de participer à des courses aériennes et d'effectuer des campagnes de promotion pour la Transcontinental Air Transport, la future TWA. En 1937, à la veille de ses 40 ans, il lui reste un ultime rêve à réaliser : être la première femme à accomplir un tour du monde en avion. « Sache que je suis plutôt consciente des risques, écrit-elle à son mari. Mais je veux le faire. Les femmes doivent essayer les choses que les hommes ont tentées. Si elles échouent, leurs échecs doivent devenir des défis pour d'autres femmes. » Après une tentative qui se solde par un crash au décollage de son bimoteur Electra à Hawaï, elle récidive le 1<sup>er</sup> juin de Miami avec Fred Noonan, un navigateur irlandais, et parcourt la planète par les airs : Amérique du Sud, Afrique, péninsule arabique, Inde, Indonésie, Australie... : plus que 7 000 miles sur 29 000. Le 2 juillet, à Lae en Papouasie-Nouvelle-Guinée, Amelia enfle une fois encore sa combinaison de cuir pour la plus risquée des étapes, les cartes, approximatives, rendant la navigation incertaine dans cette région du globe. Faute d'une autonomie suffisante, une escale est prévue sur la minuscule île de

Howland où une piste a été spécialement aménagée. Tout semble sous contrôle, quand la liaison radio avec l'*Itasca*, le bateau de l'US Coast Guard sur zone, se détériore. Amelia ne capte pas les retours. « Nous devons être sur vous, mais nous ne vous voyons pas. Le carburant baisse... » Une dernière position puis le silence, assourdissant. Refusant le deuil de sa chère fiancée, l'Amérique met aussitôt à disposition d'énormes moyens et quatre millions de dollars pour la rechercher. Avant que les plus improbables hypothèses ne cir-

culent sur sa disparition. Quatre-vingts ans après la tragique épopée, le mystère demeure, entretenant la légende immortelle de l'héroïne du ciel. ●

## Investissez

dans des parts de vignoble  
en copropriété  
doté d'un foncier  
et d'une image  
d'exception



- ▶ Production hyper qualitative.
- ▶ Tri manuel.
- ▶ Densité 9 000 pieds/hectare.
- ▶ Elevage en fût neuf

Pouvant rapporter jusqu'à 13%

Rentabilité assurée de 3%

(seulement 500 parts sont offertes à la vente)

### Château de Belmar

07 77 08 94 51

02 43 33 23 46

Brochure envoyée sur simple demande